

La tension monte à Kinshasa, dans l'attente des résultats

RD Congo 226 ONG réclament, comme l'Église, le nom du vainqueur de la présidentielle.

La tension montait, mardi à Kinshasa, alors que circulait la rumeur d'une annonce de la Ceni (Commission électorale nationale indépendante) dans la soirée. Dès le milieu de la journée, le centre de Kinshasa - et singulièrement le quartier de La Gombe, où siègent de nombreuses entreprises - a commencé à se vider: plusieurs d'entre elles, dont Vodacom (télécoms) ont donné à leurs employés l'instruction de quitter les bureaux à 15 h. C'est l'heure à laquelle la Ceni, disait-on, allait faire une annonce qui pourrait occasionner des troubles - et chacun d'imaginer que "tomberaient" enfin les résultats des scrutins du 30 décembre.

Mesures de sécurité entravées

En début d'après-midi, le centre-ville était quasi désert et un hélicoptère militaire le survolait, ont indiqué plusieurs sources à

La Libre Belgique et la nouvelle avait traversé le pays. Dans plusieurs entreprises, des plans "de sécurité" sont déjà en place depuis le début de la campagne électorale. La coupure d'Internet, le 31 décembre, prolongée jusqu'à aujourd'hui, complique cependant les procédures de sécurité, qui prévoient souvent des messages SMS "en pyramide": or l'envoi de SMS est actuellement impossible et il faudra donc téléphoner à chacun des employés pour donner les instructions. Selon deux sources contactées par *La Libre Belgique*, il est prévu, dès l'annonce des résultats électoraux, que chacun rentre chez soi et y reste.

Les évêques catholiques - rejoints mardi par l'Église du Christ au Congo - ont réclamé de la Ceni qu'elle annonce enfin le nom du vainqueur de la présidentielle "selon la vérité des urnes". Et 226 organisations collaborant au réseau de surveillance

électorale "Tous électeurs - Tous observateurs", les appuient. Elles demandent en outre à la mission de l'Onu au Congo, à l'Union africaine et à la SADC (marché commun d'Afrique australe) "d'utiliser toutes les voies diplomatiques qui permettraient de prévenir l'obstruction de la vérité des urnes".

Marie-France Cros

COMMENTAIRE

Élections: qui est la vraie mère du Congo ?

Par Marie-France Cros

Contraints par une succession de mauvais gouvernants à vivre misérables dans un pays riche, les Congolais puisent souvent force et inspiration dans la Bible. Il ne pouvait pas en être autrement dans ces heures difficiles que vit leur pays, alors que le président hors mandat Joseph Kabila refuse mordicus de quitter son palais présidentiel et que la Commission électorale nationale indépendante (Ceni) n'a toujours pas publié le nom du Président élu pour lui succéder, une semaine après le vote.

Désireux de préserver la paix, les évêques ont annoncé que, grâce à leurs 40 000 observateurs, déployés dans les centres de vote de tout le pays, ils connaissent le nom du vainqueur de la présidentielle. Respectueux de la loi, qui réserve à la seule Ceni le droit d'annoncer les résultats du scrutin, ils n'ont cependant ni donné son nom, ni laissé supposer de quel camp il provenait. Ils entendaient juste faire savoir que la Ceni, notoirement acquise au Président sortant, ne pourrait annoncer des résultats fantaisistes.

Apparemment dépité que l'Église ne passe pas la ligne rouge, comme il l'espérait, le camp kabiliste a envoyé un conseiller présidentiel susurrer à l'oreille de notre confrère du *New York Times*, qui l'a publié vendredi dernier, que l'Église considérait l'opposant Martin Fayulu comme le vainqueur de la présidentielle. Ce qu'elle n'a jamais dit. Et le pouvoir kabiliste de se laisser aller à force commentaires peu amènes envers l'Église.

Les réseaux sociaux congolais (qui fonctionnent encore très partiellement, grâce à ceux qui possèdent un numéro de téléphone rwandais, burundais, angolais, congolais "d'en face", voire sud-africain) n'ont pas manqué de commenter. L'Église, disent-ils, a joué le rôle de Salomon appelé à juger qui était la vraie mère d'un enfant (le Congo), que se disputaient deux femmes (la majorité présidentielle et l'opposition). L'Église a dit: je connais la vraie mère du bébé. Et l'une des deux plaignantes s'est levée, a insulté Salomon, l'a accusé de violer la loi - avant même qu'il se soit prononcé. "Est-il encore difficile de savoir qui est la vraie maman de l'enfant?", interroge l'internaute congolais.